

Larry Neal et Jeffrey G. Williamson, édés., *L'histoire du capitalisme par Cambridge*. Cambridge: [Cambridge University Press](http://www.cambridge.org), (Tissu) 2014, (Broché) 2015. Vol. 1: xii + 616pp, Vol. 2: x + 657pp. figures, tableaux, références, index. Tissu; ISBN 978-1-107-03694-9, Cdn \$ 301.95, Broché; ISBN 978-1-107-58459-4, 82,95 \$ CA.

Les deux volumes de l'Histoire du Capitalisme de Cambridge recueillent une série d'essais dont l'objectif est d'explorer l'évolution du capitalisme dans les économies historiques. Temporellement, la gamme de la série est vaste. La série se termine par une réflexion sur la crise économique de 2008. De même, géographiquement, les économies d'Afrique, d'Asie, d'Europe et des Amériques sont explorées en quasi-totalité comme des essais autonomes et sous-sections dans les plus grandes. Le déploiement d'un échantillon historique d'une telle envergure contribue à l'objectif du projet: étudier les tendances ou les caractéristiques capitalistes des économies humaines, comment les civilisations sont parvenues à adopter le capitalisme et évaluer son impact sur les économies depuis son adoption.

Chaque volume est dédié à une période particulière de l'histoire du capitalisme. Le volume un entreprend ce que l'auteur d'ouverture décrit comme une époque historique précapitaliste, allant de l'ancien monde jusqu'en 1848, année à laquelle on attribue classiquement le début de la première vague de mondialisation. Il commence par un aperçu des caractéristiques du capitalisme: les droits de propriété privée, les contrats exécutoires par des tiers, les marchés à prix réactif et les gouvernements favorables, dont chacun est convaincu que c'est nécessaire plutôt que suffisant pour qu'une économie soit considérée comme capitaliste (Neal, 2). L'impression laissée au lecteur après l'introduction est que le but de ce premier volume est de démontrer comment les sociétés pré-industrielles ont adopté ces caractéristiques capitalistes, menant à son adoption globale au XIXe siècle. Les essais à l'intérieur ont deux tendances distinctes. D'une part, il y a des historiens qui ont choisi sélectivement une ou plusieurs des caractéristiques décrites dans l'introduction, qui les ont redéfinies et souligné leur importance comme étant les plus représentatives de la tendance capitaliste dans une économie. Ces chapitres se lancent dans une quête du capitalisme, cherchant à mettre en évidence sa présence dans les périodes où cette conception de l'économie politique n'a pas encore honoré la nomenclature des affaires populaires. Ils vont dans le temps et dans l'espace, de la recherche d'Alain Bresson dans la Grèce antique à celle de Morten Jerven en Afrique. De chapitre en chapitre, il existe des différences substantielles dans l'accentuation des traits et leur redéfinition. D'autre part, il y a des essais qui consistent en analyses économiques des sociétés préindustrielles. Ces contributions fournissent un aperçu inestimable de la vie matérielle de civilisations très éloignées des nôtres, telles que la reconstruction de l'économie romaine par Willem Jongman et l'analyse de marché de l'Europe médiévale par Karl Persson. Cependant, ceux-ci ne fournissent pas une contribution directe à la découverte des tendances capitalistes soulignées au début du volume. Au lieu de cela, ils examinent les économies historiques selon leurs propres termes. Collectivement, cette combinaison de types de dissertation semble avoir nui à l'objectif déclaré du volume. Plutôt que d'un récit de la route vers le capitalisme, le lecteur est présenté avec des analyses capitalistes ou des analyses synoptiques des économies historiques. Néanmoins, leur existence au sein de la même collection fournit au lecteur une vue historiographique essentielle de l'histoire des affaires et de l'économie. Le large éventail de méthodes et de variantes dans la définition du capitalisme lui-même offre un aperçu complet des discussions de l'histoire économique.

Le deuxième volume étudie le capitalisme après le premier âge de la mondialisation en 1848 jusqu'à nos jours. Reprenant d'où le premier volume conclut, cette collection s'efforce d'étudier le capitalisme pendant sa propagation à travers le globe. Par rapport au premier codex de la série, cette collection reste à la tâche et offre un aperçu complet des économies mondiales depuis 1848. La fabrication, l'agriculture, la finance, le travail et le colonialisme sont toutes abordées avec des essais qui offrent non seulement un synopsis narratif évolution de ces caractéristiques économiques, mais aussi en offrant un aperçu du rôle qu'ils jouent dans le grand opéra de la mondialisation qui a conduit les économies mondiales depuis l'ascension du capitalisme. Parmi ces contributions, notons le chapitre de Robert Allen sur la propagation de la fabrication et celui de Geoffrey Jones sur le rôle des entreprises dans le développement économique. Les deux étudient les avantages et les coûts associés au développement de ces secteurs économiques d'une manière très équilibrée, offrant une perspective nuancée sur la façon dont le capitalisme a influencé différentes sociétés. Très peu n'est pas abordé par ce volume; le capitalisme à son apogée est décrit en détail et sa trajectoire historique évaluée. S'il y a quelque chose à critiquer dans ce volume, c'est la définition opérationnelle de la mondialisation. La définition supposée est que la mondialisation est la croissance du commerce mondial grâce à l'industrialisation lorsque des essais de la collection précédente illustrent la présence de réseaux de commerce à longue distance et d'institutions associées bien avant. Une discussion de la définition après cette base substantielle est absente, ce qui est peut-être une occasion manquée. La série se termine par une réflexion réfléchie sur l'avenir qui évalue la contribution du développement économique à l'amélioration matérielle et démographique des civilisations. Ces réflexions finales apportent une conclusion satisfaisante à une série éditée qui a couvert une vaste étude géographique complète et temporelle des économies à travers l'histoire.

Combinée, cette collection en deux volumes devrait certainement être considérée comme une lecture essentielle pour l'historien de l'économie ou du commerce. Bien que les définitions du capitalisme, de la mondialisation, de la croissance et même de l'économie aient plusieurs itérations dans les deux volumes, cela ne fait qu'augmenter son mérite historiographique et l'exhaustivité du récit qui suit le changement économique à long terme globe en détail. Les essais introduisent et encouragent le public historique à réfléchir non seulement sur les développements économiques au fil du temps mais aussi sur l'importance de la gestion économique comme l'une des forces historiques responsables du changement civilisationnel.

Eric Pecile
Université de Toronto